



Amis
du musée national
de la Renaissance

NOTE D'INFORMATION N° 373-OCTOBRE 2022

UNE JOURNÉE AU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU 12 AVRIL 2022

Nous sommes accueillis au château de Fontainebleau par Oriane Beaufile, conservatrice du patrimoine chargée des collections de peintures et d'art graphique et commissaire de l'exposition « L'art de la fête à la cour des Valois » que nous allons voir. Elle nous dit combien elle est heureuse de nous accompagner pour la visite de cette exposition prévue en 2020 mais qui n'a été ouverte que le 10 avril 2022 en raison de la crise sanitaire. Elle nous montrera au cours de notre déambulation dans le château le travail réalisé et elle nous exposera les réflexions intervenues pendant cette crise.

VISITE DE L'EXPOSITION

Le château de Fontainebleau avait souhaité, après la grande exposition de 2013 consacrée à Rosso, réaliser en 2020 une autre exposition majeure et s'était fixé le défi de montrer l'art éphémère au travers des fêtes au temps des Valois mais aussi leur rayonnement. En effet, par le jeu des alliances royales mais également par les échanges artistiques notamment avec l'Italie et, à un degré moindre avec les Flandres, Fontainebleau a été un lieu exceptionnel. L'enjeu de l'exposition était de montrer le faste de cette cour au travers des fêtes. Malheureusement la crise sanitaire n'a pas permis l'ouverture de l'exposition en temps voulu et celle-ci en a été affectée. Elle se présente donc quelque peu différente du catalogue réalisé en 2020. Cependant les références au catalogue seront indiquées à chaque fois que cela sera possible, entre parenthèses. Par ailleurs, une liste exhaustive des œuvres exposées a été publiée sans illustration en annexe à un autre ouvrage d'Oriane Beaufile en rapport avec l'exposition, son livre sur la Tenture des fêtes des Valois.

En quoi ces fêtes étaient-elles si importantes ? À la cour des Valois, tout était prétexte à la fête. Pour le montrer, le fil rouge de l'exposition se déclinera au travers de témoignages, d'ouvrages et de gravures qui montreront ces divers moments.

Il y avait d'abord, après le sacre, les cérémonies royales parmi lesquelles les Entrées royales constituaient un rite de prise de pouvoir et de communication avec le peuple mais les fastes déployés à cette occasion atteignent leur apogée au XVI^e siècle. Ainsi les Entrées de Catherine de Médicis et d'Henri II à Paris 1549 ou à Lyon en 1550, ou bien encore de Charles IX à Paris en 1571, furent de grandioses fêtes faisant appel pour leur préparation à de nombreux artistes au rôle complémentaire : architectes tels Pierre Lescot, Philibert Delorme, Jean Goujon, Jacques Androuet du Cerceau..., des poètes comme Joachim du Bellay ou Pierre de Ronsard mais aussi des peintres comme Jean Cousin. C'était comme on dirait aujourd'hui un travail d'équipe interdisciplinaire. Ces



Entrées sont marquées par des constructions éphémères notamment les arcs de triomphe mais aussi par des déambulations de chars. Des cadeaux sont aussi offerts au souverain comme ce vaisseau d'or lors de l'entrée à Paris en 1549. Aujourd'hui perdu, il est cependant connu par un dessin de Jean Cousin père (cat. 17).

Jean Cousin le Père (Saucy, vers 1490-paris, vers 1560)
Projet pour le vaisseau d'or offert à Henri II lors de son entrée à Paris en 1549
Plume et encre brune, lavis d'encre de Chine et rehauts d'aquarelle
Paris, Beaux-Arts

Société des Amis du musée national de la Renaissance au château d'Écouen

Siège social : Musée national de la Renaissance - Château d'Écouen - 95440 ÉCOUEN

Association loi du 01.07.1901 déclarée sous le n°03947 – SIRET 504 382 136 000 19

contact@amis-ecouen.fr

Pour illustrer ces propos, des livres d'architecture sont présentés : traités de Delorme, Serlio ou Jacques Androuet du Cerceau, ou bien encore le *Songe de Poliphile*, roman initiatique publié par Francesco Colonna. Un tableau montre Charles IX avec les emblèmes royaux mais où la référence à l'Antiquité est bien présente., Le souvenir de ces événements nous sont parvenus grâce à la publication de livrets illustrés de gravures ou d'enluminures. Citons :

- le livret de l'entrée du roi Henri II à Lyon le 23 septembre 1548,
- le livret de l'entrée du roi Henri II à Paris le 16 juin 1549,
- le Relation de l'entrée de Henri II, roi de France le 1^{er} octobre 1550 (cat. 23),
- le livret de l'entrée du roi Charles IX à Paris le 6 mai 1571.

Les chars font l'objet d'une présentation particulière comme, par exemple, de Primatice :

- « Un homme dont le char est tiré par deux captifs » (cat. 98)
- « Le char de Junon » (cat. 52)
- « Diane sur un char » (cat. 43)
- « Neptune sur un char », d'après Rosso (cat. 42)

Les voyages à l'étranger

Citons, par exemple :

- « La réception du futur Henri III sur le Lido en 1574 », huile sur toile d'après Andrea Vicentino (vers 1593). Fuyant son nouveau royaume de Pologne pour rejoindre la France, le duc d'Alençon fit une entrée triomphale à Venise. On distingue derrière lui, le cortège, l'arc de triomphe éphémère construit pour cette occasion par Palladio, glorifiant ses prouesses militaires.
- « Le livret de l'entrée de Henri de Valois à Mantoue en 1574 ».

La tenture des fêtes des Valois

Brantôme, chroniqueur de la cour des Valois, se souvient de la présentation de la « Tenture de Scipion », lors des festivités organisées à Bayonne sur les rives de l'Adour en juin 1565, par Catherine de Médicis et son fils Charles IX, en l'honneur Philippe II d'Espagne et de son épouse Élisabeth de Valois. Les vingt-deux pièces de cette tenture, tissées d'après un dessin de Giulio Romano, sous la supervision de Primatice, pour François I^{er} avaient été l'une de ses commandes les plus prestigieuses. Le choix de cette tenture pour l'entrevue de Bayonne représentait un geste politique et symbolique mais on peut y voir un lien avec la Tenture des fêtes des Valois, véritable galerie de portraits de la cour des Valois et de ses fastueuses fêtes, sans doute à l'initiative de Catherine de Médicis. Trois pièces des ateliers de Bruxelles, d'après des dessins d'Antoine Caron, nous sont présentés :

- « Fontainebleau » (fig. 15, p. 122)

À l'occasion du carnaval 1564, Catherine de Médicis avait organisé de superbes fêtes qui se sont déroulées dans le château et le jardin et qui ont inspiré cette tapisserie. On reconnaît la cour de la fontaine avec les grandes arcades de la Galerie François I^{er}, la porte Dorée, l'étang autour duquel se pressent les membres de la Cour. On reconnaît Henri III et son épouse Louise de Lorraine.

- « La Baleine » (fig. 20, p. 127)

Cette scène rappelle la rencontre de Bayonne de juin 1565 et la tenture de Scipion. On reconnaît Henri de Navarre, futur Henri IV et son épouse, Marguerite de Valois, Charles III de Lorraine, Catherine de Médicis dans le bateau. À noter la présence d'un char tiré par trois chevaux marins et conduit par Neptune, le dieu des mers



Détail de la tapisserie « La Baleine »
 Tenture des fêtes des Valois
 Ateliers de Bruxelles
 Tapisserie : soie, or, argent et laine
 Dernier quart du XVI^e siècle
 H.495,5 ; L.338 cm
 Galerie de Offices, Florence

- « Le tournoi » (fig. 22, p. 129)

Le 25 juin 1565, les fêtes de Bayonne se sont terminées par un spectaculaire tournoi mythologique opposant les chevaliers de Grande Bretagne défendant les Valois aux chevaliers de l'Irlande défendant l'Amour. On reconnaît Catherine de Médicis, sa fille Marguerite avec son nain et accompagnée de son mari, Henri de Navarre et deux cavaliers, peut-être les futurs Henri III et Charles IX.

Des marques d'atelier sont présentes sur ces tentures mais elles n'ont pu à ce jour en donner les noms.

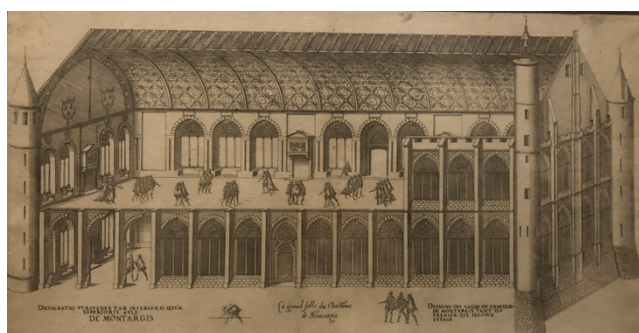
Châteaux en fête

Qui dit fête, dit lieux de fête et les châteaux sont nombreux pour les accueillir. Ils étaient alors dotés de constructions éphémères que l'on habillait de somptueuses parures. Puis vers le milieu du XVI^e siècle des salles spécialement dédiées aux fêtes apparaissent. Les jardins aussi, avec leurs grottes rustiques, leurs théâtres de verdure, leurs fontaines sont devenues des lieux naturels, propres à recevoir la Cour et ses invités.

On n'a pas conservé de représentation de ces fêtes mais citons quelques lieux (dessins ou plans de Jacques Androuet du Cerceau) :

- la tribune des musiciens dans la salle de bal au Louvre (cat. 76)

- l'axonométrie ouverte de la grande salle au château de Montargis (cat. 74)



Jacques Androuet du Cerceau
(Paris, vers 1510-Annecy, 1585)

Axonométrie ouverte de la grande salle au château de
Montargis

Eau forte

1576

Musée national du château de Fontainebleau

- plan du château de Charleval et son jardin (cat. 80)

- plan du palais et du jardin des Tuileries (cat. 79)

- plan de l'Ermitage et de la Maison Blanche au château de Gaillon (cat. 77)

- plan du château de Saint-Germain-en-Laye

Le Château de Fontainebleau fut, bien évidemment, un lieu de fête par excellence : tournois dans les cours, spectacles dans les jardins, naumachie sur l'étang...offrant ainsi une grande variété de plaisirs. Un dessin de l'entourage de Primatice représente un « Cadran d'horloge avec Apollon, dieu du Soleil, au centre du Zodiaque, au-dessus des emblèmes de Catherine de Médicis, flanqués des allégories de l'Abondance et de la Mort » (cat. 61), Il a été identifié comme une étude pour un relief de la laiterie de la Mi-voie à Fontainebleau, dont l'exécution fut payée au sculpteur Frémin Roussel en 1552. Cette laiterie, qui sera détruite en 1702, servait de pavillon de plaisance avec jardin et fontaine et où se tenaient des fêtes,

Rappelons que Ronsard fut un inventeur des fêtes à la Cour des Valois comme en témoigne son ouvrage « Élégies, Mascarades et Bergerie » (cat. 131).

Primatice imagina un programme iconographique consacré aux joyeux plaisirs du pain (Cérès), du vin (Bacchus), de la musique (Apollon), de la danse (les Muses) et de l'Amour (Venus). Les dessins préparatoires ont été transposés sur les murs de la salle par un autre artiste de l'École de Fontainebleau, Niccolo dell'Abate.

Citons également des Sanguines avec rehauts de gouache :

- de Primatice « Les noces de Thetis et de Pelée » et « Vulcain forgeant les armes de l'Amour »

- de Niccolo dell' Abate « le Parnasse »,

La musique et la danse qui bien sûr, font parties intégrantes de la fête

Ainsi, pendant les banquets, les musiciens s'installaient comme ici à Fontainebleau à la tribune de la salle de bal,

- une huile sur bois transposée sur toile, de Primatice, représente « Le Concert ». C'est une copie d'après la fresque de la tribune des musiciens

- et trois Sanguines avec rehauts de blanc, représentent « Apollon l'Amour et Cyparine », « Étude pour une Naiade » et « Étude pour Bacchus ».

Ces concerts associent les instruments de musique comme la lira da braccio, la viole ou le luth, le clavecin mais aussi des instruments à vent, le cornet ou bouquin, la bombarde et différentes flûtes. Cependant sous l'influence de Catherine de Médicis, le goût pour le violon italien s'est beaucoup développé.

Sont présentés dans l'exposition :

- une basse de violon recoupé en violoncelle, avec les armes de Charles IX
- un ténor de violon recoupé en alto, avec les armes de Philippe II et d'Élisabeth de Valois (cat. 121)
- une lyre de gambe
- un orpharion du XVI^e siècle mais remanié au XIX^e, en érable sculpté

Et enfin la danse avec deux tableaux, huile sur toile du Maître des bals à la Cour des Valois :

- « Pavane à la Cour de Henri III (fig. 2, p 260). On reconnaît, sous le dais, Henri III et Catherine de Médicis et à gauche, Christine de Lorraine.

- « Branle à la Cour de Henri III (fig. 3, p 261), On reconnaît Catherine de Médicis, Henri III et la jeune Christine de Lorraine.

La réception des ambassadeurs polonais

Une très grande reproduction sur un mur montre un dessin d'Antoine Caron, conservé à Cambridge au Harvard Art Museum : on y voit le ballet des Provinces de France, donné par Catherine de Médicis en 1573 pour les ambassadeurs polonais, au jardin des Tuileries. Sur un char, en forme de montagne, des nymphes offrent au roi des médaillons portant un symbole de chaque province du royaume, tandis que les convives dansent une pavane.

Masques et mascarades

Lors des fêtes, à la fin des banquets, les invités et même le roi, étaient sollicités pour participer à des mascarades. C'était des défilés de personnes vêtues de costumes extraordinaires, parfois mystérieux comme le montrent ces dessins « d'accoutrement de masque » :

- « Homme grenouille » - plume et encre brune d'Antoine Caron
- « Fileuse montée sur une tortue » - plume, encre brune et aquarelle jaune, de Primatice (cat. 111) et encore de Primatice
- Un modèle pour un costume de huppe – sanguine (cat. 94)
- Un modèle pour un costume de loup – sanguine (cat. 93)
- Des figures costumées en faune, les deux figures de gauche, portant un plat, sont Sylvain et Pan (cat. 104)
- Des figures costumées en lion, chien à trois têtes et bélier de profil portant des plats (cat. 105)
- Janus tenant une clef et une torche (cat. 109)

Jeux de guerre

Depuis le XII^e siècle, le tournoi constitue l'un des divertissements favoris des princes, C'est un entraînement pour la guerre mais aussi un moyen de prouver sa bravoure, Le tournoi traditionnel, la joute, oppose deux cavaliers à la lance. Rappelons que c'est des suites d'un tournoi de ce type, organisé à l'occasion du mariage de sa fille Élisabeth, que le roi Henri II perdit accidentellement la vie.

On peut voir dans l'exposition « l'armure de Charles IX » (cat. 125). C'est une élégante armure entièrement dorée qui rappelle dans ses formes et lignes parallèles en chevrons inversés, les pourpoints à la mode des années 1560, Dans une vitrine :

- « un recueil des triomphes et magnificences faites au logis de Monseigneur le duc d'Orléans, frère du roy estant à Fontainebleau, au festin qu'il fit le lundy gras, dernier XIII jour de février », Ce recueil contient l'unique exemplaire des fêtes organisées par le futur Henri III, dont l'accueil par son frère le roi Charles IX avec un concert de tritons et de sirènes ainsi qu'un tournoi mythologique opposant chevaliers grecs et troyens

- un dessin de Primatice « Chevalier en cygne » -plume, pierre noire et aquarelle (cat. 112)

- une rondache avec la représentation de la prise de Troie (cat. 130)

Également dans une vitrine :

- « un badelaire à l'antique, or et argent », (cat. 129), Ce sabre court évoque les armes antiques et orientales mais qui n'étaient pas faites pour de véritables combats
 - un dessin de Primaticcio « Alexandre et Thalestris » (cat. 110) plume, encre et aquarelle rose, rouge et verte.
- Notons enfin « le bastion et l'éléphant » d'Antoine Caron (cat. 128) huile sur panneau, au centre de ce tableau, une grosse tour crénelée est surmontée d'un éléphant paré d'un bijou.

Magnificences

Cette partie de l'exposition aborde un aspect plus personnel, plus intime de la famille des Valois au travers de leurs portraits d'après Jean Decourt qui a succédé à la cour, à François Clouet.

Citons, par exemple :

- Marguerite de Valois, future reine de Navarre puis de France
- Henri de France, duc d'Anjou, futur Henri III
- Catherine de Médicis



Mais surtout le très émouvant « livre d'heures de Catherine de Médicis » (cat. 65), Réalisé pour François I^{er} ; il a été enrichi par Catherine de Médicis. Il comprend en effet une série de portraits de la famille royale réalisés, d'après les grands portraits de la cour mais qu'elle a placés en couple. C'est sa petite fille Christine de Lorraine qui épousera Ferdinand de Médicis qui en héritera.

François Clouet

Christine de Lorraine

« Livre d'heures » de Catherine de Médicis

Vers 1572

Vélin, reliure en maroquin (10,5 x 7 cm)

Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France

Des cadeaux diplomatiques sont également présentés dans cette section et notamment :

- « un bassin aux armes de la reine Catherine de Médicis », en cristal de roche d'un atelier milanais par Gasparo Miseroni (cat. 71)
- un camée au portrait de Henri II, en agate et or de l'atelier de Giovanni Antonio de Rossi
- les mémoires de Messire Pierre de Bourdeilles, seigneur de Brantôme, contenant les Vies des Dames illustres de son temps,

La dernière partie de l'exposition est consacrée à Henri IV, « le dernier prince Valois »

Représenté plusieurs fois dans la Tenture des Valois alors qu'il était l'époux de Marguerite de Valois, Henri de Navarre monte sur le trône en 1589 après l'assassinat d'Henri III à Saint-Cloud. C'est la fin de la dynastie des Valois, mais le premier roi Bourbon en était aussi, à bien des égards, le dernier prince. Élevé dans le faste des fêtes de Catherine de Médicis, il en est son digne successeur à Fontainebleau,

Remarquons notamment :

- « le casque sculpté au chiffre d'Henri IV » de Mathieu Jacquet, en marbre et provenant de la Belle cheminée du château de Fontainebleau,
- « Histoire de la reine Artémise – les chevaux caparaçonnés », tenture des ateliers du Louvre, d'après Antoine Caron et Henri Lerembert.

Terminons cette très intéressante visite par une citation de Brantôme extraite de la « Vie de Catherine de Médicis »
« Je sais que plusieurs en France blâmeront cette dépense par trop superflue ; mais la reine dit qu'elle le faisait pour montrer à l'étranger que la France n'était si totalement ruinée et pauvre à cause des guerres passées comme il l'estimait »

DÉAMBULATION DANS LE CHÂTEAU

Avant de nous rendre à l'exposition, nous nous arrêtons au **Passage de la porte Dorée**.

Ce passage est décoré de fresques attribuées à Primatice, malheureusement dans un état préoccupant. Ces fresques qui nous sont connues par des gravures et des dessins préparatoires, ont pour thème « La guerre de Troie » d'après l'Iliade d'Homère. La plupart de ces fresques sont très encrassées et leur lisibilité se trouve compromise. Un projet de restauration est envisagé.

Puis nous nous rendons dans la **Galerie François I^{er}**.

Oriane Beaufile nous rappelle que cette galerie, qui à l'origine reliait la chambre du roi à la chapelle, a bénéficié d'une superbe décoration due aux talents d'artistes italiens de renom. C'est sous la direction de Rosso, qui en était le créateur, que fut réalisée la décoration des murs, selon un nouveau principe mêlant harmonieusement peintures et sculptures. Le roi fit venir aussi un autre artiste italien, Primatice qui collabora au chantier et en prit même la direction après la mort de Rosso en 1540. Il est l'auteur de la Danaé qui orne le centre de la galerie. Les décors de Rosso et Primatice de Fontainebleau signent ce que l'on appellera plus tard « la première École de Fontainebleau ». Le premier témoignage concernant la décoration de cette galerie fut donné en 1539 par un ambassadeur qui fut très impressionné par les stucs, en particulier la qualité de la statuaire, sa variété. Oriane Beaufile nous rappelle aussi que la galerie a été modifiée à l'époque du roi Louis XVI où la structure a été transformée par le dédoublement du bâtiment et la création d'une aile obturant les fenêtres du côté nord et que son aspect d'origine était donc différent de ce que l'on voit aujourd'hui même si le décor subsiste. Le thème retenu pour la galerie fait référence à l'Antiquité au travers de la mythologie. Il faut remarquer que chaque fresque constitue un sujet indépendant mais que les personnages dialoguent entre eux, en vis à vis. Citons par exemple « l'Unité de l'État » où François I^{er}, vêtu en empereur romain, fait face à « l'Éléphant fleurdelisé », symbole de souveraineté et de sagesse. C'est aussi un moyen, par des détails, de relever ce qui caractérise le travail de Rosso, de Primatice ou de leur atelier. Au passage, une fresque retient notre attention. Dans un encadrement rectangulaire, se trouve la « Venus frustrée » mais on note un petit tableau carré en bas (au milieu) où est représentée la porte Dorée telle qu'elle était à l'époque et notamment lorsque l'aile de la duchesse d'Étampes n'était pas construite.

À remarquer aussi le soubassement recouvert de lambris de Scibec de Carpi et le plafond

Globalement la Galerie est en bon état même si quelques retouches seraient à faire. Elle a cependant besoin d'un nettoyage,

La terrasse

Elle nous permet de découvrir la cour de la Fontaine fermée sur trois côtés et regardant sur l'étang aux carpes. Elle doit son nom à la Fontaine monumentale qui y fut édifiée au XVII^e siècle. La cour est fermée à gauche par l'aile de la Belle Cheminée, organisée autour de deux rampes d'escalier et à droite par l'aile des Reines Mères. L'étang a servi de cadre aux fêtes somptueuses des Valois.

Après la visite de l'exposition et le repas, nous reprenons notre parcours dans le château avec Oriane Beaufile et la contribution de Guillaume Fonkenell, conservateur en chef au musée national de la Renaissance à Ecouen.

La chambre d'Anne d'Autriche

Elle est remarquable avec son plafond à caissons, conçu pour la chambre du roi Henri II puis restauré à l'époque d'Anne d'Autriche dont on remarque l'emblème.

Par ses caissons, il se rapproche du type de plafond développé sous Henri II par Pierre Lescot notamment au Louvre. C'est au cours de ses voyages en Italie, en particulier au palais Farnèse, qu'il avait pu observer ce modèle. Si les plafonds du Louvre et de Fontainebleau présentent une grande similitude au niveau de certaines parties du décor, il est difficile de savoir si la technique de montage est la même. Au Louvre, c'est un sous-plafond donc démontable. Ici, on ne sait pas.

L'iconographie des caissons latéraux repose sur un décor de trophées qu'il serait intéressant d'étudier pour en faire une comparaison avec celui du Louvre. Les grandes figures des déesses et des dieux, représentées assises sur des nuages, semblent être une version mythologique des anges du jubé de Saint-Germain l'Auxerrois, dus à

Jean Goujon. Le traitement en bas-relief constitue un autre rapprochement entre ce plafond et des décors parisiens.

Le plafond de la chambre d'Henri II est-il une nouvelle manifestation de l'art de Fontainebleau ou bien faut-il le lire comme un exemple d'importation à Fontainebleau de cet « art de Paris » qui a pu être conçu en réaction à l'art des italiens de Fontainebleau ? La question est ouverte.

L'appartement de la Belle Cheminée

La cheminée que l'on voit actuellement est une reconstitution du XIX^e siècle et ne subsistent du XVI^e que :

- le buste d'Henri IV, habillé à l'Antique avec le cimier et son fameux panache blanc
 - les deux figures qui encadrent la cheminée, œuvre de Mathieu Jacquet et qui proviennent de la Belle Cheminée aujourd'hui disparue.
 - le cadre orné des allégories des saisons et des quatre éléments, qui provient de la chambre du roi Henri II
- L'objectif de cette nouvelle « Belle Cheminée » est de sacrifier le pouvoir royal en mettant en scène l'érudition qui est une valeur en soi.

La chambre de la duchesse d'Étampes

Après avoir été la chambre d'Anne de Pisseleu, duchesse d'Étampes, cette pièce a été transformée en escalier par Louis XV, avec sa rampe en fer forgé au chiffre du roi mais tout en conservant le somptueux décor de fresques et de stuc de Primatice et de son atelier. Le thème retenu est les Amours d'Alexandre le Grand, comme par exemple « Le mariage d'Alexandre et Roxane », « Alexandre et Thalestris » ou bien encore « Alexandre et Campaspe ». Les caryatides en stuc apportent un complément remarquable au décor. Ce sont des copies de statues en marbre du Belvédère dont Primatice avait réalisé des moulages.

Le confinement a été l'occasion de procéder à un grand nettoyage. Les échafaudages ont alors permis de voir les œuvres de près et ont révélé combien la poussière et les repeints avaient une fonction harmonisatrice mais aussi uniformisante qui nuit à la perception des remarquables éléments anciens conservés... Une réflexion est en cours pour savoir quel type de restauration il faut envisager notamment sur les réparations maladroites effectuées sur les stucs. D'ores et déjà une étude de ces stucs va se faire à partir de prélèvements qui ont été effectués et qui permettra de mieux connaître Primatice : une enquête commence !!

La salle de bal

C'est l'une des plus vastes salles du château ; idéale pour l'organisation des fêtes, des banquets, des réceptions. C'est Henri II qui a confié à Philibert Delorme le soin de transformer l'ancienne loggia conçue par son père, en salle de bal.

Cette salle est somptueuse avec ses piliers habillés de pilastres cannelés, sa cheminée monumentale, sa tribune des musiciens.

Le plafond est orné avec la devise du roi « Donec totum impleat orbem », son chiffre « H » et son emblème, le croissant de lune. C'est une œuvre de Scibec da Carpi.

Les peintures mythologiques ont été réalisées par Niccolò dell'Abate sous la direction de Primatice. Le programme peint de cette salle comprend les huit arcades et des tableaux intermédiaires, le fond de la tribune des musiciens et le mur de la cheminée. Le programme des arcades présente des scènes d'assemblées des dieux de la mythologie gréco-romaine et évoque les banquets, la musique, la danse et l'amour, allusion à « la loggia de Psyché » peinte par Raphaël à la villa Farnèse. Les fresques se sont rapidement dégradées et dès 1642 un projet de restauration avait été envisagé, qui ne n'est pas fait. Ce n'est qu'en 1831 que Jean Allaux reçut la commande alors que les fresques étaient très dégradées. Pour effectuer cette restauration en restant fidèle au style bellifontain il dut faire de nombreuses recherches à partir des gravures et des dessins préparatoires de Primatice qui ont été conservés. Le résultat fut qualifié de « renaissance de la Renaissance » tellement les œuvres étaient dans un état pitoyable !!

La galerie des cerfs

Construite dans les années 1600, on pourrait lui donner le nom de galerie Henri IV, celui de galerie des cerfs résulte des trophées de têtes de cerf qui scandent les panneaux représentant des vues cavalières des domaines de chasse royaux s'insérant dans des cadres imitant le stuc. Véritable catalogue, on y trouve des châteaux et les routes

environnantes, encore existants mais aussi les châteaux disparus comme Madrid, Verneuil...Le panneau concernant Fontainebleau présente donc le château tel qu'il était à l'époque d'Henri IV.

Mais cette galerie présente un autre trésor, une série de bronzes. C'est François I^{er} qui avait commandé à Primatice de prendre des empreintes de grandes statues d'Antiques du Vatican. Une fonderie ayant été installée au château de Fontainebleau il a ensuite été possible de réaliser ces copies à partir des moules de Primatice.

Notre attention se porte sur certaines :

- le Laocoon
- Apollon
- Commode en Hercule
- Vénus de Cnide
- Ariane endormie

Oriane Beaufile et Guillaume Fonkenell observent avec attention ces bronzes en décelant des détails comme le rendu de la peau, parfaitement lisse pour Vénus ou Ariane, et comme « martelée » pour Hercule symbolisant la dureté de peau d'un soldat. Ce regard critique permet de repérer des défauts de fonte, mais aussi des changements dans la position des figures et dans leur position par rapport au modèle antique. Le moule en est-il responsable ? Est-ce dû à une maladresse de Primatice ou a-t-il voulu s'écarter de l'original ? Autant de questions qui invitent à faire une étude approfondie de ces bronzes.

Autre projet, la restauration de cette galerie qui sera le prochain chantier avec une première réunion en septembre 2022. Déjà un test de nettoyage a montré une amélioration mais la restauration de certaines fresques sera nécessaire et apparaît complexe, avec des parties repeintes au XIX^e siècle. Cependant les dessins et les gravures conservées apporteront une aide certaine.

Ainsi se termine notre journée à Fontainebleau où nous aimons toujours venir.

Ce fut un moment très agréable et intéressant avec cette belle exposition qu'Oriane Beaufile nous a présentée avec passion tout comme notre déambulation dans le château au cours de laquelle elle a voulu partager son profond investissement et son amour de Fontainebleau,

Merci aussi à Guillaume Fonkenell pour son apport éclairé au cours de cette visite qu'il avait organisée avec Catherine Fiocre et que nous remercions également.

Roselyne Bulan
Secrétaire générale adjointe